

ITINÉRANCE D'UNE EXPOSITION : « CONSTANTINE À TRAVERS LES ÂGES »

Nadir BENMATTI
Universidad de Argel 2
Zine-Eddine SEFFADJ
CREI.CORP

L'exposition « Constantine à travers les âges » à vocation à la fois culturelle et pédagogique, a permis de découvrir une ville exceptionnelle par son histoire, son site naturel et ses architectures à travers un inventaire des éléments architectoniques des monuments remarquables comme le palais du Bey, la grande mosquée, les médersas. L'exposition a été lancée dans le cadre de la manifestation « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 » en tant que participation aux activités culturelles de la ville en 2016.

Les objectifs recherchés étaient la présentation d'une grande Cité avec une histoire de 23 siècles et une situation géographique originale mais aussi la mise en avant de l'usage des nouvelles technologies dans l'univers du patrimoine matériel et immatériel de la Méditerranée. Dans cette optique il a été proposé de développer la mise en place de cette exposition itinérante sur les deux rives de la Méditerranée pour partager un patrimoine commun, le rendre accessible grâce à l'intégration intelligente des technologies de l'information et de la communication.

Cette exposition devait constituer une première étape d'un programme concernant d'autres villes méditerranéennes. L'exposition sur la ville de Tlemcen a déjà été réalisée à Nice en février 2022. D'autres expositions sont prêtes à être présentées (Alger, Oran...). Elles sont conçues comme de véritables événements culturels avec, selon les moyens disponibles, l'édition d'un beau livre (ceux de Constantine et de Tlemcen ont déjà été réalisés), des conférences sur les grandes étapes de l'histoire des villes, des débats et des concerts musicaux.

C'est ainsi que la première exposition itinérante s'est déroulée en France : à Cagnes sur Mer, le 18 novembre 2017 (avec le soutien de la Municipalité) ; à Nice, du 23 au 25 janvier 2018 (avec le soutien de la Ville de Nice) ; à Paris, du 8 février au 3 mars 2018 (avec le concours du Centre

Culturel Algérien) ; en Espagne : à Alicante, du 5 au 9 mai 2019 (avec le soutien de l'Ambassade d'Algérie à Madrid), à Valence, du 26 juin au 24 août 2019 (avec le soutien de la Fondation ACM) et en Italie : à Naples, les 4 et 5 octobre 2019 (avec le concours de l'association Péripli).

Les expositions et les activités qui les accompagnent n'ont pas pour objectif « de poser un regard nostalgique sur le passé, mais d'avoir une vision du devenir du patrimoine de la Méditerranée ». Elles contribueront à la mise en place du « musée virtuel de la Méditerranée » qui permettra d'assurer « la solidarité numérique » sur la connaissance du patrimoine des villes de la Méditerranée. Ce musée permettra aussi d'enregistrer les témoignages des citoyens et leur contribution à l'enrichissement de ce patrimoine partagé.

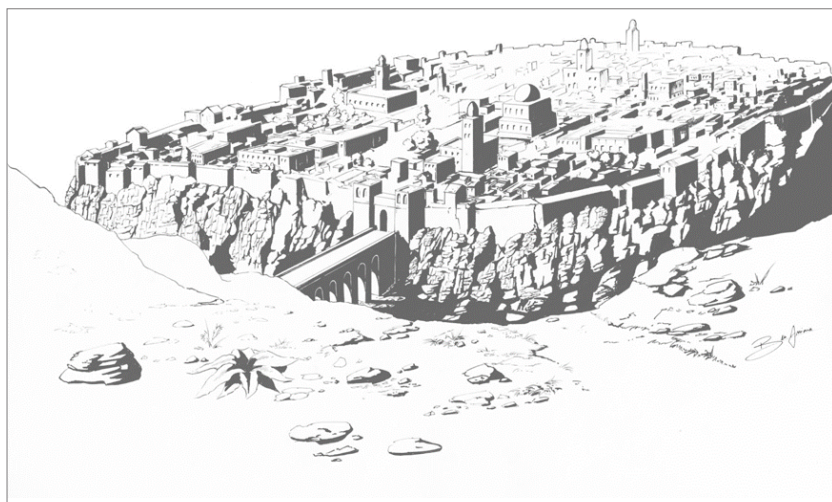
La préoccupation pour la sauvegarde du patrimoine, la diffusion des Cultures, leur connaissance mutuelle par le recours aux nouvelles technologies appliquées aux expositions itinérantes, constitue assurément une excellente contribution au dialogue des civilisations dont on parle tant et qui semble si difficile à définir et à pratiquer.

L'usage des nouvelles technologies dans l'univers du patrimoine matériel et immatériel de la Méditerranée n'ignore rien de cette réalité et leur développement dans la préservation et la valorisation des monuments a induit de nombreux changements. La consultation en ligne, l'utilisation de nouveaux outils de médiation et l'interaction avec les utilisateurs tentent d'immerger celui-ci dans « l'expographie » patrimoniale et de son contexte politique et social. Ces e-technologies sont autant de tentatives pour faciliter la connaissance du patrimoine.

Dans ce contexte, une galerie 3D en ligne a été conçue pour rendre visible l'exposition sur le Web offrant au maximum de visiteurs comme une invitation de voyage dans la ville de Constantine et découvrir une ville millénaire : <https://ccavirtuel.com>.

Son histoire ainsi que ses différentes occupations ont façonné son paysage urbain depuis l'époque préhistorique jusqu'à notre ère. Le caractère défensif de son site ainsi que sa situation stratégique et polarisatrice lui ont valu d'être l'objet de multitudes convoitises. Elle doit ses origines en tant que ville à l'époque numide, à laquelle succèdera la civilisation romaine ; à qui la ville doit son nom le plus connu dans l'histoire « CIR-

TA », et c'est peut-être celle qui aura conditionné les tracés qui se sont succédé sur le rocher.



Dessin de la ville de Constantine par Abdesslem A. e2id ©

Les origines lointaines de la cité sont datées du troisième siècle avant notre ère, selon les indications et les données rassemblées. La datation de la présence des premiers humains sur ce site est « relative » pour reprendre une expression des archéologues. L'une des principales contraintes à cette entreprise est la difficulté de mener des fouilles sur l'espace urbain d'une grande densité. Les recherches déjà entreprises confirment la présence « organisée » d'êtres humains sur ce site à cette époque. Comme c'est souvent le cas, des hommes ont cherché leur survie en montant sur ce promontoire entouré par une rivière dont les gorges impressionnantes leur apportent la sécurité et dont l'eau abondante leur fournit la source principale de la vie.

L'ancienneté de la présence humaine sur le rocher de Constantine est attestée par la découverte de nombreux vestiges remontant au début du quaternaire dans les grottes du Pigeon, de l'Ours et du Mouflon (galets taillés, pointes, grattoirs, outils pédonculés, quartzites, céramiques, poteries, fragments d'aiguilles, ciseaux, hache polie, la plupart de ces objets étant exposés au Musée Cirta de Constantine : 60.000 objets divers et

780 pièces de monnaie). C'est le 3ème et le 2ème siècle avant notre ère qui auront laissé le plus de témoignages : tombes dans le roc, verreries multicolores, briques, fragments de vase, coffrets, mobiliers funéraires, des monnaies frappées à l'effigie de Syphax, Massinissa, Jugurtha et Hiempsal, le mausolée de Massinissa appelé Somâa au Khroub et surtout un millier de stèles puniques.

Sa permanence en tant que cité est avérée en étant la capitale ou l'une des composantes urbaines de différentes entités. Les entités dont elle a fait partie ont évolué à travers les siècles et constitué souvent des ensembles éphémères. Avant de s'appeler Constantine, la ville portait le nom de Cirta. Mais des hypothèses ont été émises pour considérer que le premier nom de cette ville était « Sarim Batim » et celui de Cirta lui aurait succédé.

À la fin de la deuxième guerre punique et la victoire de Rome sur Carthage, Cirta était citée. C'était déjà une ville bien défendue et ayant des activités de négoce prospères. Elle était concernée par les guerres interminables entre Romains et Carthaginois et par la mésentente des princes berbères, Masaesyles et Massinissa, dont l'allégeance aux belligérants était changeante. C'est Massinissa, allié des Romains au moment de leur victoire qui allait réussir l'union des Berbères pour fonder la Numidie avec pour capitale Cirta (202 à 146 avant notre ère).



Carte de la ville de Constantine 1846

Son indépendance prendra fin en 146 AV. JC avec la destruction définitive de Carthage par les Romains et la décision de Rome de régner sans partage sur cette région. La Numidie devient une province romaine (Africa Nova) pour plusieurs siècles, malgré les résistances de Jugurtha (112 à 105 AV. JC), de Juba (49 à 46 AV. JC) et de Tacfarinas (17 à 24 AV. JC).

Jusqu'au début du quatrième siècle Cirta va connaître des positions diverses, des activités fluctuantes et une population variante entre 25.000 et 100.000 habitants. En 311 elle subit les conséquences des luttes de Pouvoir à Rome avec pour résultat sa destruction par Maxence. En définitive, l'Empereur Constantin sort vainqueur des guerres pour le pouvoir à Rome, entreprend de reconstruire la ville à laquelle il donnera le nom de Constantine en 313.

Les Vandales

En 430 des conflits opposent Rome et les Vandales. Le nouveau roi Genséric des guerriers venus du nord décide de coloniser une partie de la Méditerranée dominée par Rome. Il fait le siège de Hippo Régius (Hippone, Bône, Annaba) et accède par cette ville à la province numide sous contrôle romain.

Les Byzantins

La région va à nouveau subir les conséquences de guerres qui ne la concernent pas directement avec l'offensive des troupes de Byzance contre les Vandales de Gélimer.

Le général byzantin Troglita conduit ses troupes dans une région numide sans unité et sans pouvoir central. Les tribus berbères dominent la région mais en menant entre elles des guerres continues. Pendant près d'un siècle et demi les Byzantins vont être harcelés par les combattants berbères ne maîtrisant que les cités, dont Constantine. Ils mettront en place une politique d'intégration de certaines tribus berbères pour diviser les chefs locaux. La situation de morcellement est propice à une nouvelle occupation. En réalité, à travers les 9 siècles passés, ni les Romains, ni les Vandales, ni les Byzantins n'ont réellement pris possession de la totalité du territoire « amazigh », se limitant à une présence dans les cités.



Photo de l'intérieur du Palais Ahmed Bey, Constantine

Les Arabes et l'Islam

L'arrivée des Arabes sous la bannière de l'Islam va se différencier des précédentes occupations. Comme ils le pratiquent depuis son émergence, les Arabes ont pour objectif de convertir les populations des régions qu'ils traversent. Constantine fera partie, au gré des alliances, de différentes entités ou royaumes dont le seul trait d'union était la religion, mais une religion divisée par des mouvements contestataires des pratiques jugées non conformes aux préceptes de base. Le mouvement kharidjite en est l'une des expressions.

Ainsi, Constantine va perdre son autonomie et sa spécificité berbère pour faire partie de différents royaumes qui se constituent : Fatimides, Hammadites, Mérinides. Les périodes de trouble et d'instabilité se succèdent. Après l'invasion des « Béni Hillal » en 1051 et leur domination sur la ville pendant un siècle, Constantine subit la domination des Almohades (unificateurs) à partir de 1152 lors de la prise de la ville. Le pouvoir almohade finit par s'écrouler vers l'an 1240 suite à des luttes de pouvoir internes, laissant place à un Maghreb fractionné en trois royaumes aux frontières mouvantes et au pouvoir peu étendu sur le pays profond (Mérinides à Fès, Zianides à Tlemcen, Hafside à Tunis...). Constantine passera alors pour trois siècles sous la coupe des Hafside

de Tunis, alternant des phases de soumission au pouvoir de Tunis et des phases d'indépendance. Et ce jusqu'à l'arrivée des Ottomans.

Période ottomane

À partir du début du xvi^{ème} siècle, Constantine passe sous domination ottomane (othmania) notamment suite à la chute des Hafside de Tunis après la rude bataille de 1574. La ville n'ose pas résister et ouvre ses portes aux vainqueurs. Les partisans d'Abdelmoumène, chefs du parti hafside à Constantine, sont définitivement vaincus par les Ouled Bencheikh qui ont le titre prestigieux de cheikh el-islam. Ils font alliance avec les Turcs et s'octroient les titres d'émir Er-rekeb. Constantine est alors choisie au xvi^{ème} siècle pour être la capitale du Beylik de l'Est, qui couvre un grand territoire, le plus vaste de la nouvelle Régence d'Alger, de la frontière avec Tunis jusqu'à la vallée de la Soummam. De 1567 à 1830, la province de Constantine est gouvernée par 44 beys, le premier fut Ramdane Tchulak bey qui régna sur la province entre 1567 et 1574. Ces Beys n'ont pas laissé des traces durables de leur passage. L'un d'eux a été une exception ; il s'agit de Salah Bey qui régna le plus longtemps, de 1770 à 1792. On lui doit de grands travaux d'urbanisme, dont la restauration du pont d'El Kantara datant de l'époque romaine. Le dernier fut Hadj Ahmed Bey qui a commencé son règne à partir de 1826.



Photo du Palais Ahmed Bey, Constantine

Période française

Le siège de Constantine permet aux Français de prendre la ville le 13 octobre 1837 après l'échec d'une première attaque en 1936. Le gouvernement français ne pouvant combattre à la fois l'Émir Abdelkader à l'Ouest, et Hadj Ahmed Bey à l'Est, signa avec le premier le Traité de la Tafna (30 mai 1837), afin d'avoir les coudées franches pour prendre sa revanche sur le second. La même erreur commise dans l'antiquité se répète: s'affronter au lieu de s'unir contre l'ennemi commun. Finalement, l'Émir Abdelkader et Hadj Ahmed finiront par se rendre tous les deux, le premier en 1847, et le deuxième en 1848. De l'étude des documents de l'époque, il ressort que la ville, en 1837, se limitait à l'occupation du "Rocher". Elle était ceinturée par des remparts, les gorges du Rhumel faisant fonction de protection pour le reste de la ville. Quatre portes donnaient accès à la partie située sur le rocher : Bab El Jedid, Bab El Oued ; Bab El Jabia et Bab El Kantara (entrée du pont du même nom). Un faubourg existait qui s'étendait de Bab El Jedid au pied du Coudiat Aty. Ce faubourg, construit à l'époque de Salah Bey (1770-1792), comprenait des boutiques et des magasins et faisait fonction de marché de gros à l'extérieur de la ville. Un seul pont existait en 1837, celui de Bab El Kantara, qui avait été restauré par Salah Bey.



Pont suspendu

Constantine dût aussi faire face (déjà) aux « agressions » de la modernité, auxquelles elle tenta de résister par la préservation de quelques traditions ancestrales : la religion, la langue, la musique arabo-andalouse, la gastronomie, l'artisanat et les traditions vestimentaires. Ce ne fut pas tout : l'héritage culturel arabo-musulman fut mis en valeur par de nombreuses « associations musulmanes qui étaient très actives entre les deux guerres mondiales ». Quand l'Algérie est départementalisée en 1848, Constantine devient le chef-lieu du département de même nom. Le 8 mai 1945, lors des défilés organisés pour fêter la fin de la Seconde Guerre Mondiale, des indépendantistes manifestent. Beaucoup d'entre eux ont participé à la victoire des alliés et attendent des autorités françaises une amélioration de la situation de tous les habitants du pays.

Des émeutes sanglantes ont lieu dans l'est du pays surtout à Sétif et constituent l'une des causes du soulèvement de 1954. Le 20 septembre 1947 le Statut de l'Algérie est promulgué. En novembre 1954, après des préparatifs secrets et la réunion de différentes factions de partisans de l'indépendance, le déclenchement de la lutte armée est engagé. L'union des indépendantistes se fait sous forme d'un Front, le FLN, qui regroupe des anciens militaires de l'armée française, des idéologues formés dans les actions clandestines et des militants des mouvements associatifs sous la bannière du nationalisme et de la religion musulmane.

À Constantine le mouvement met du temps à se signaler, les divergences politiques en sont l'une des causes. Les premières actions sont lancées en avril 1955 à Constantine. La guerre d'Algérie dure de longues années et en décembre 1960 les habitants de Constantine comme ceux de toutes les villes d'Algérie se soulèvent et manifestent. Le cessez-le-feu est signé le 19 mars 1962 et malgré les derniers événements dramatiques des mois suivants, l'indépendance de l'Algérie est proclamée le 5 juillet 1962, suite au référendum d'autodétermination.

Pendant cette occupation, l'évolution de la population de la ville se présente comme suit :

1830	1837	1880	1910	1930	1955	1960
30.000	20.000	41.000	48.000	100.000	120.000	200.000

Les grandes réalisations durant la période de la présence française sont nombreuses : éducation, formation, santé, infrastructures, activités économiques, administration, entre autres. La ville passe de 20.000h en 1830 à 200.000h en 1960.

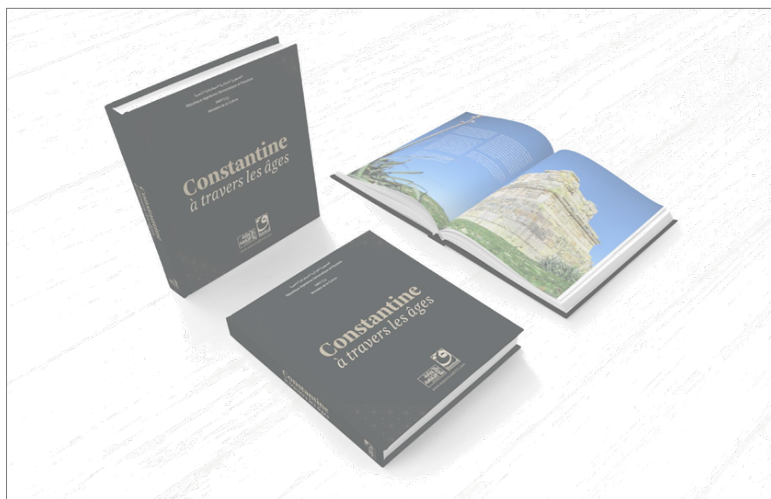
Période post indépendance

À partir de juillet 1962 l'Algérie est indépendante suite aux "accords d'Évian". La République Algérienne Démocratique et Populaire naît avec la mise en place des premières institutions mais aussi des luttes incessantes pour le pouvoir. Plusieurs présidents vont se succéder de 1962 à 2018. Abdelmadjid Tebboune est le Président depuis 2019.

L'option pour le socialisme est décrétée mais sera progressivement remise en cause. Les événements de 1986, entre autres à Constantine, étaient précurseurs des manifestations massives d'octobre 1988 à Alger, qui obligèrent le régime à introduire le multipartisme en Algérie dès 1989. Entre 1988 et la fin des années 90 le peuple algérien va vivre à nouveau dans la tourmente marquée par la violence et l'instabilité politique. À partir des années 2000 la situation se stabilise mais les problèmes sociaux et économiques persistent et sur le plan politique l'instauration d'un processus démocratique est encore problématique. Depuis l'indépendance la population algérienne passe de 9 millions à plus de 45 millions d'habitants (entre 1962 et 2022). Les besoins dans tous les domaines sont énormes.

Beaucoup de réalisations sont entreprises : usines, barrages, écoles, universités, hôpitaux, logements, infrastructures importantes diverses, hôtels... Mais sur le plan qualitatif, la situation est préoccupante. L'urbanisation se fait souvent sans respect des règles d'urbanisme. Le système éducatif connaît des difficultés liées aux choix et aux orientations des pédagogies, souvent déconnectés des nécessités modernes, marqués par des considérations politiques entraînant la faiblesse de l'encadrement, particulièrement dans les domaines techniques et technologiques. La lourdeur des procédures administratives constitue souvent des obstacles au développement économique et social et entraîne la corruption. Constantine connaît la même évolution qu'au niveau national en matière d'infrastructures (autoroute, aéroport, pont, routes, tramway...), de constructions d'établissement publics et privés (universités, écoles, lycées,

logements, centres administratifs et de loisirs...) et de réalisations à caractère productif (zones industrielles, usines, cimenterie...). L'aire métropolitaine de Constantine s'étale sur un rayon de 15 à 20 km qui comprend, outre la ville mère, deux villes nouvelles (Ali Mendjeli et Massinissa).



Catalogue de l'exposition

